



Le Barbier de Séville

Rossini

DURÉE : 3H30 ENTRACTE COMPRIS / LANGUE : ITALIEN

Véritable tube, le barbier de séville raconte comment le comte Almaviva parvient à obtenir les faveurs de la belle Rosine en se faisant aimer, non pas pour son titre et son argent, mais pour lui-même. Pour arriver à ses fins, il engage le barbier Figaro qui, en fin stratège, parvient à écarter le docteur Bartolo de la jeune femme. Jeu de cache-cache et billets doux pimentent l'intrigue. Si les ingrédients de la comédie sont déjà réunis dans l'oeuvre de Beaumarchais, Rossini signe ici le modèle par excellence de l'Opéra Bouffe. Il se réfère ainsi à un sujet léger, puisé dans le quotidien de personnages issus de toutes les classes sociales et favorable au développement d'une intrigue sentimentale burlesque. Vive et pétillante, la partition réunit un cortège de pages plus célèbres les unes que les autres.

LE COMPOSITEUR

Gioacchino Rossini 1792-1868



Né en Italie à Pesaro en 1792, Rossini grandit dans une famille de musiciens professionnels. Dès l'âge de 14 ans, il signe ses premières compositions et connaît ensuite un vif succès grâce à des comédies en un acte. L'année 1813 voit la composition de deux chefs-d'oeuvre, l'un tragique, l'autre comique: TANCREDE et L'ITALIENNE À ALGER. Ce succès le fait entrer sur la scène internationale. Sa production suit alors une vitesse de croisière très impressionnante: Rossini est capable d'écrire deux à trois opéras par an. Son génie ne peut pourtant expliquer à lui seul ce phénomène. Le compositeur a une méthode bien à lui qui consiste à réutiliser dans une oeuvre ultérieure la matière musicale recyclable de la précédente. Il a aussi la chance, pendant cette période, d'être attaché au Théâtre de Naples où il dispose d'une équipe vocale et d'un orchestre de qualité pour travailler. Son attachement à ce lieu, ne l'empêche pas d'écrire pour d'autres théâtres. C'est ainsi qu'il signe LE BARBIER DE SÉVILLE en 1816 pour le Théâtre Argentina de Rome. En 1824, il s'installe à Paris et dirige le Théâtre-Italien. Il adapte certains opéras italiens au goût parisien et s'adonne à l'opéra français dont GUILLAUME TELL (1829) représente l'exemple le plus parlant. A trente-sept ans, il connaît la gloire et les honneurs et décide de prendre sa retraite! Pendant près de quarante ans, il ne compose plus que quelques oeuvres sacrées et mène une vie mondaine dans la capitale française. Rossini meurt couvert de succès en 1868. Avec son abondante production, il a déterminé un modèle d'opéra que suivront, pendant plus de cinquante ans, ses successeurs.

Grand amateur de gastronomie, Rossini avait sa table attitrée à la Tour d'Argent à Paris. Un grand cuisinier lui aurait dédié une création, le fameux tournedos Rossini.

LA CRÉATION: 1816, ROME

Quand Rossini décide de mettre en musique Le Barbier de Séville de Beaumarchais, un autre compositeur Paisiello l'a déjà fait. Cette situation explique en partie l'accueil très froid de l'opéra à sa création. La première eut lieu le 20 février 1816 au Teatro di Torre Argentina à Rome. Ce fut une succession de catastrophes : non seulement la cabale montée par Gasparo Spontini, rival de Rossini, fonctionna à merveille mais le ténor Garcia, qui avait voulu s'accompagner à la guitare (qui était désaccordée), fut sifflé. Rossini, au clavecin, fut chahuté. Le chanteur Vitarelli trébucha et saigna du nez. Pour couronner le désastre, un chat traversa la scène et la salle entière se mit à miauler. La représentation se poursuivit dans un désordre indescriptible. Le lendemain, Rossini déclara qu'il ne participerait pas à la deuxième représentation. Une fois couché, il fut pourtant réveillé par la foule venue acclamer le compositeur ébahi.

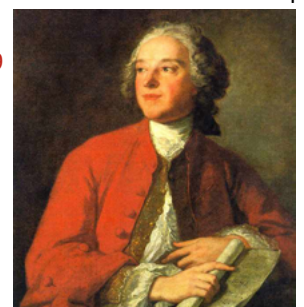
MEZZO OU SOPRANO ?

Lorsque l'opéra fut donné à Paris, une version française fut créée et certaines tessitures vocales furent changées pour s'adapter au goût français : Rosine passa ainsi de mezzo-soprano à soprano. A cette époque, il était courant qu'un compositeur modifie la tessiture d'un rôle pour satisfaire des divas, il est vrai souvent capricieuses et qui souhaitaient mettre en avant leur virtuosité par le biais de brillantes vocalises.

Pierre-Augustin Caron
de Beaumarchais 1732-1799

DE BEAUMARCHAIS À ROSSINI

Beaumarchais aimait la musique. A vrai dire, c'est aux Comédiens italiens qu'il destinait LE BARBIER DE SÉVILLE, son « opéra en vaudeville ». C'était, selon la mode de l'époque, une pièce de théâtre entrecoupée d'airs et de morceaux musicaux. Il avait pour cela ramené d'un voyage en Espagne un certain nombre de mélodies populaires qui l'avaient séduit et qu'il pensait intégrer dans son texte. Sous cette forme toutefois, la pièce fut refusée et Beaumarchais accepta de la revoir avec les exigences de la grande comédie de texte, pour la Comédie française. Elle connut sous cette forme le succès que l'on sait, et qui ne se démentit jamais.



Toutefois, il semble que l'idée de Beaumarchais d'écrire un opéra poursuivait son chemin, puisqu'il entreprit la rédaction d'un livret d'opéra, de sa propre initiative et sans savoir encore à quel compositeur il allait le soumettre. Ce livret s'intitule *Tarare*, et ne figure pas parmi les oeuvres que l'on a retenues de l'écrivain. Après l'avoir écrit, il le soumit tout d'abord à Gluck, qu'il admirait beaucoup. Malheureusement, le grand compositeur déclina l'invitation de Beaumarchais et l'orienta vers « son plus illustre disciple », Antonio Salieri. Celui-ci accepta et c'est donc à celui que l'histoire a retenu comme le principal rival de Mozart que Beaumarchais doit son unique opéra! L'oeuvre ne connut toutefois aucun succès dans sa première version. Un peu plus tard, Salieri souhaila produire une version italienne de *Tarare* à Vienne, laquelle version est traduite et adaptée par un certain... Lorenzo da Ponte. De da Ponte à Mozart, on s'en doute, le pas est vite franchi et c'est ainsi que le terrible et célèbre tandem viennois en vint à envisager la transposition en opéra d'une autre pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*! Il est à noter qu'aucune des adaptations lyriques du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, pas plus que la transposition par Mozart et da Ponte du *Mariage de Figaro*, ne s'éloigne beaucoup de la pièce originale: l'essentiel de la trame y est préservé, ainsi que les principaux personnages, les rebondissements et la plupart des dialogues importants. C'est loin d'être le cas de toutes les adaptations lyriques d'oeuvres théâtrales! Il faut donc croire que l'intuition musicale de Beaumarchais était absolument fiable: il écrit du théâtre tel que l'opéra l'attend.

LES PERSONNAGES

- . ROSINA pupille de Bartolo - soprano
- . LE COMTE ALMAVIVA prétendant de Rosina - ténor
- . FIGARO barbier et factotum - baryton
- . BARTOLO tuteur de Rosina - basse
- . BASILIO maître de musique - basse
- . BERTA domestique de Bartolo - mezzo-soprano
- . FIORILLO domestique de Almaviva - basse
- . AMBROGIO domestique de Bartolo - basse
- . L'OFFICIER chef de l'armée - basse
- . LE NOTAIRE - rôle muet
- . MUSICIENS - CHOEURS HOMMES
- FIGURANTS



L'HISTOIRE

ACTE I

Sur une place de Séville, le comte Almaviva et son domestique Fiorello donnent rendez-vous à un groupe de musiciens. Sous le balcon de Rosina, le comte chante une aubade. Il espère attirer l'attention de la jeune femme dont il est tombé amoureux à Madrid. Découvrant qu'elle ne se montre pas, il renvoie les musiciens. Le comte Almaviva tombe alors par hasard sur Figaro qui se présente comme barbier et homme à tout faire. Almaviva désire garder l'incognito et confie à Figaro qu'il est épris de Rosina. Figaro la connaît et précise qu'elle est la pupille d'un de ses clients, le vieux et peu commode Docteur Bartolo. Pendant ce temps, Rosina apparaît et laisse tomber un billet doux destiné à Almaviva dont elle voudrait connaître l'identité. Mais Bartolo, qui contrôle tous les faits et gestes de la jeune femme, la surprend et veut connaître le contenu de la lettre. Elle lui dit qu'il s'agit d'un air de musique. Ne trouvant plus le billet, Bartolo se rend chez Basilio car il veut accélérer son mariage avec Rosina. Le comte profite de l'absence du tuteur pour chanter un air à Rosina dans lequel il se présente sous le nom de Lindor, un jeune étudiant, pauvre mais amoureux et invente qu'il n'a que son coeur à offrir. Rosina se promet d'échapper à Bartolo pour épouser Lindor, ignorant que l'étudiant et le comte Almaviva ne sont qu'une seule et même personne. Le comte demande ensuite à Figaro de l'aider à entrer dans la maison. Moyennant de l'argent, le barbier est prêt à relever le défi et suggère au comte de se déguiser en soldat. Figaro tente d'expliquer le plan à la jeune femme mais il est interrompu par l'arrivée de Bartolo. Celui-ci vient d'apprendre qu'Almaviva, un dangereux rival, se trouve à Séville. Basilio lui propose de colporter une fausse accusation qui nuirait à la réputation du comte pour s'en débarrasser mais Bartolo préfère hâter son mariage. Il s'enferme avec Basilio pour rédiger le contrat de mariage. Bartolo est de plus en plus soupçonneux. Il décide d'enfermer Rosina dans sa chambre. Comme prévu, le comte Almaviva se présente sous les traits d'un soldat, simule l'ivresse et prétend que Bartolo doit le loger chez lui. Il lui présente une soi-disant attestation de logement et profite d'un remue-ménage pour dire à Rosina qu'il est Lindor déguisé et pour lui glisser un billet qu'elle parvient à présenter à son tuteur comme une liste de linge à laver. Le vacarme grandissant entraîne le débarquement d'un officier et de ses soldats. Almaviva dévoile discrètement son identité à l'officier qui se retire, laissant l'assemblée dans la confusion générale.

ACTE II

Bartolo a des doutes sur l'identité du soldat et pense que c'est un envoyé d'Almaviva. Le comte arrive, déguisé cette-fois sous les traits de Don Alonso, professeur de musique. Il prétend venir donner une leçon à Rosina à la place de Don Basilio qui est malade. Pour gagner la confiance du tuteur, il utilise la calomnie et parvient à mettre Bartolo dans sa poche. Rosina reconnaît celui qu'elle aime et feint de suivre normalement sa leçon de musique. Afin de distraire Bartolo, Figaro se présente pour lui faire la barbe. Après discussion, Bartolo accepte mais craint de laisser Rosina seule avec le professeur. Bartolo envoie Figaro chercher une serviette et lui donne un trousseau de clés. Le barbier profite pour voler la clef de la grille qui ferme le balcon. Don Basilio se présente pour venir donner la leçon mais Figaro parvient à l'écarter. Figaro commence à faire la barbe de son client tandis que les deux jeunes amoureux se fixent rendez-vous à minuit. Bartolo découvre le stratagème et envoie Basilio chercher le notaire. Il réussit à faire croire à Rosina que Lindor et Figaro voulaient la jeter dans les bras d'Almaviva, un très grand séducteur. Se sentant trahie, la pupille accepte d'épouser Bartolo. Alors qu'un orage éclate, Figaro et Almaviva entrent par le balcon. Rosina s'en prend à celui qu'elle croit infidèle mais laisse éclater sa joie quand elle découvre que Almaviva et Lindor ne sont qu'un seul et même homme. Les héros cherchent à s'enfuir mais l'échelle qu'ils ont utilisée a disparu. Entrent dans la chambre le notaire et Don Basilio. Sous la menace de Figaro, le notaire unit Rosina au comte. Almaviva achète la complicité de Basilio. Quand Bartolo surgit avec la garde, il ne peut que se résigner de la situation. Tous souhaitent aux jeunes mariés amour éternel et fidélité.